

Synthese Sur L'occupation Prehispanique Des Grottes Du Departement D'Amazonas

OLIVIER FABRE
ARCHÉOLOGUE, PUCP-IFEA

Les différents travaux réalisés par le Groupe Spéléologique de Bagnols Marcoule – GSBM – et le Spéléo Club Andin de Lima – ECA – depuis 2003 dans la région de Chachapoyas – département d'Amazonas, Pérou – ont permis de révéler la présence de nombreuses cavernes ayant été occupées, généralement à but funéraire, par des populations appartenant à la tradition chachapoya (O. Fabre, 2006).

Nos recherches, en collaboration avec l'INC d'Amazonas, ont été amorcées lors d'une première reconnaissance du site et de la grotte de Chaquil en juin-juillet 2005 (O. Fabre, 2006), suite à une invitation de Jean Loup Guyot. Entre 2005 et 2007, nous avons eu l'opportunité de continuer d'accompagner les expéditions GSBM/ECA, notamment dans la zone de Soloco, Lamud, La Jalca, Montevideo, Pomacocha et dans la cordillère de Colán, située au nord de la province de Bagua.

La grotte de Chaquil (Soloco)

Parmi l'important réseau souterrain du massif karstique de Soloco, situé à l'est de la ville de Chachapoyas, la principale caverne abritant des vestiges est celle de Chaquil (J.-Y. Bigot, 2006 ; O. Fabre, 2006). C'est aussi celle que nous avons le plus étudié parmi la totalité des grottes explorées.

Le gouffre de Chaquil, indiqué aux spéléologues en octobre 2003, s'ouvre au fond d'un vallon aveugle qui domine en rive droite, au nord-est, le ruisseau éponyme. La première reconnaissance de ce tragadero, en juin-juillet 2005, a permis de mettre en évidence de nombreux ossements humains, situés à une vingtaine de mètres de la base du premier puits de 14 m (P 14), jusqu'à -60 m. En contrebas du puits d'entrée (P 14), dans une fissure en direction de la salle de l'ours (appelée à l'origine « salle du smilodon »), notre progression nous a mis en présence d'ossements humains pris dans un amalgame de boue et de pierre, certainement parce qu'ils ont été entraînés de leur

emplacement d'origine par un éboulis. À partir des crânes et des os longs, nous avons défini le nombre minimum d'individus : quatre adultes et un enfant. Deux des crânes adultes présentent sur le côté gauche au-dessus de l'oreille, sur l'os temporal, une blessure post mortem ou ayant donné la mort car l'os n'a pas entamé sa cicatrisation. Associés à ces ossements humains se trouvent de nombreux ossements d'animaux : des chiens, des putois (*Conepatus* sp.) et divers rongeurs, dont une possible nouvelle espèce.

En bas du second puits (P 24), dans un contexte moins perturbé, d'autres ossements humains jonchent la cavité. Le nombre minimum d'individus est égal à trois adultes associés, au minimum, à trois chiens et à divers restes de putois (*Conepatus* sp.). Parmi ces vestiges, en retrait de l'aplomb du puits, les restes d'un squelette de chien, dont les vertèbres sont alignées avec le bassin, reposent sur les côtes d'un squelette humain entier mais en partie perturbé. Le crâne humain présente la même blessure sur l'os temporal gauche que deux des crânes identifiés au niveau supérieur, outre une cassure contemporaine de l'os pariétal et une trépanation en cours de cicatrisation au niveau de l'os frontal.

Après notre départ, les spéléologues ont continué la prospection de la doline de Chaquil et trouvé une autre entrée de cavité, de faible profondeur. À l'intérieur de celle-ci, reposent au moins trois défunts dont un présente aussi la même blessure sur l'os temporal gauche.

En raison de la proximité de l'ensemble archéologique de Chaquil, surplombant la caverne dans sa partie centrale, nous pouvons raisonnablement admettre que les défunts devaient faire partie de la population de ce site, établissement vraisemblablement de l'Intermédiaire récent (1000-1470 ap. J.-C.).

Parmi le matériel osseux, certains crânes adultes présentent une blessure sur l'os

temporal gauche. Sa récurrence ainsi que la localisation des dépouilles et leur association avec des animaux, nous fait éliminer la possibilité d'une blessure engendrée par un choc dû à une chute, c'est-à-dire une blessure post mortem.

La présence de rongeurs associés aux défunts pourrait indiquer que les destructions osseuses soient le fait de ces animaux. Mais cela est peu probable si on tient compte de la récurrence de la localisation de la blessure. De même, les crânes auraient pu être trépanés. Cependant, les différentes études menées sur les crânes trépanés rencontrés dans la région de Chachapoyas montrent que ce sont les os pariétal et frontal qui sont élus. Évidemment, la zone choisie pour la trépanation varie avec la pathologie, ou la localisation de la blessure à soigner, ou en accord avec l'idée que les chirurgiens préhispaniques avaient des maladies céphaliques. Mais, de manière générale, ce sont les os pariétal et frontal qui font l'objet de l'intervention.

De fait, il est possible que la blessure, étant située à un endroit mortel, soit due à un coup porté de façon réfléchie, probablement lors d'un combat ou à l'occasion d'une exécution. Puis, les dépouilles auraient été déposées à l'intérieur de la cavité rocheuse. D'un autre côté, si on se réfère au texte du chroniqueur espagnol Cieza de León, on apprend que les habitants de la région de Chachapoyas pratiquaient le sacrifice (Cieza de León (1553), 1986). Cependant, ce dernier ne mentionne pas sa nature, humaine et/ou animale. Les individus auraient pu être sacrifiés à l'intérieur même de la caverne, ou à l'extérieur, puis déposés dans la cavité.

En bas du second puits, nous avons la même proportion de chien que d'humain, cela est probablement identique en bas du premier puits mais nous n'avons pu le définir avec exactitude. Aussi, l'étroite association respective de chaque mort avec des canidés et la localisation de ces derniers, nous

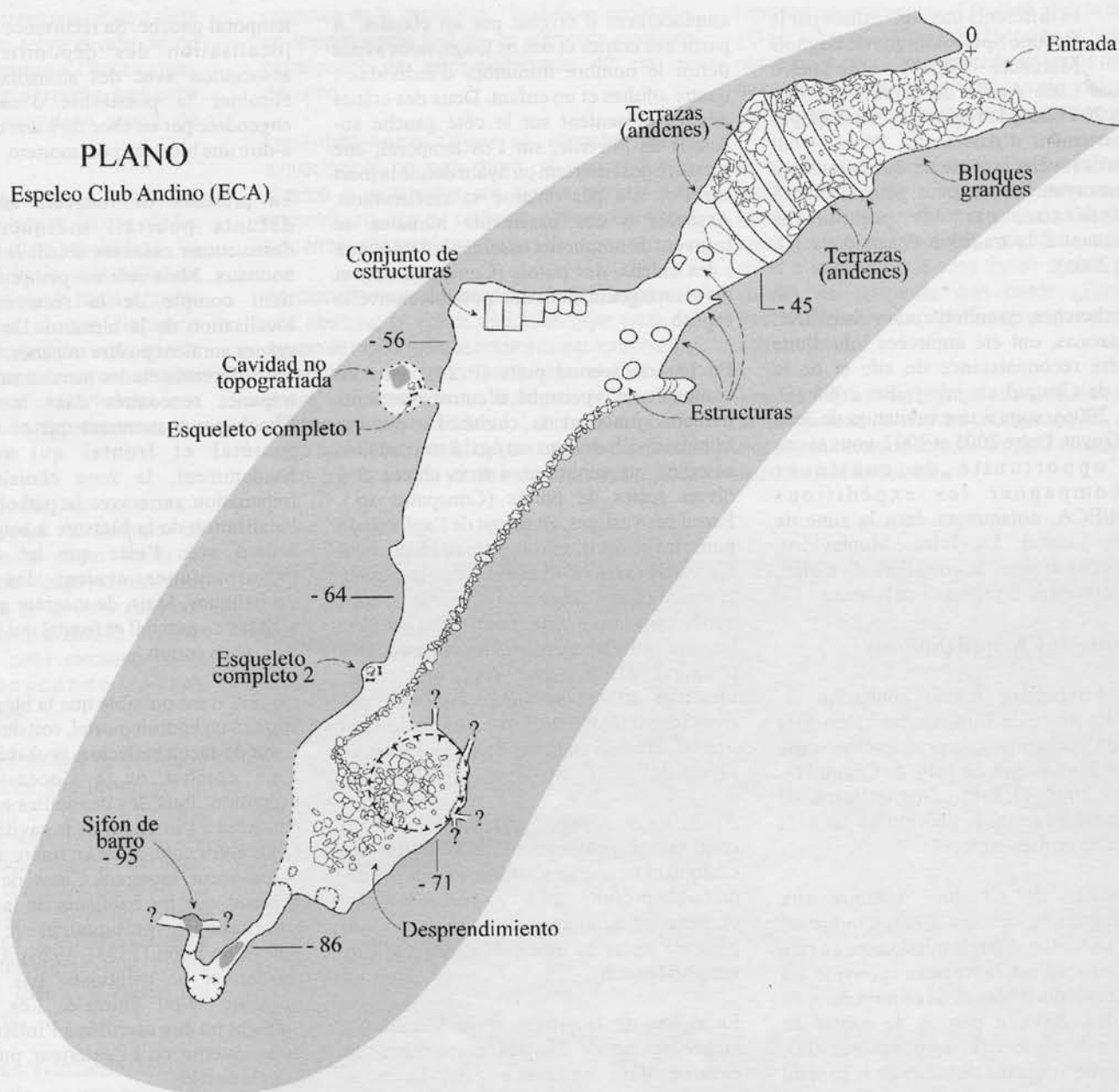
CUEVA DE YACYECUJ

Provincia de Chachapoyas, Distrito de La Jalca
Departamento de Amazonas, Perú

- 06.5062° S, - 77.7877° W, 2900 m



PLANO Espelco Club Andino (ECA)



Topografía del 21 de Febrero del 2007

Jean Loup Guyot, Olivier Fabre, Raul Espinoza & James Apaestegui

Dibujo y síntesis : Olivier Fabre

0 25 50 m

incitent à penser que cet animal jouait un rôle prépondérant pour les populations préhispaniques de la région de Soloco. L'étude réalisée par R. Salas Gismondi et E. Maniero sur un crâne de chien récolté à Chaquil montre qu'il s'agit d'un chien de travail, c'est-à-dire qu'il a une constitution plus robuste que les chiens de chasse qui sont plus sveltes. C'est la première fois que des canidés archéologiques sont rencontrés dans la Ceja de selva.

En ce qui concerne les rongeurs, ceux-ci sont très certainement intrusifs. Cependant, nous ne pouvons le déterminer avec certitude dans le cas des putois (*Conepatus* sp.) dont l'association récurrente avec les défunts reste inexpiquée. Il semble difficile que ces derniers aient résisté à une chute de 14 mètres pour se rendre ensuite au niveau du premier ensemble d'ossements humains ; mais aussi qu'ils aient pénétré la cavité pour descendre le second puits de 24 mètres.

Les grottes de la région de Lamud

Lamud est un petit village localisé au nord-ouest de la ville de Chachapoyas, à 1h de voiture. Nous avons exploré et topographié les grottes de Vaquin et Quiocta en avril 2006 et de Huacangral en février 2007. Parmi celles-ci, seules Vaquin et Quiocta abritent des vestiges archéologiques.

Vaquin

La grotte est située à l'ouest de Lamud. On y accède facilement, la route passant au-dessus du porche d'entrée. Elle est associée au site archéologique éponyme qui est en très mauvais état de conservation ; les pierres des structures ayant servi de matériaux de construction pour des maisons actuelles et pour délimiter des parcelles agricoles. La caverne est horizontale et

s'ouvre sur un éboulis auquel succède un ensemble de sépultures. Celles-ci sont constituées de murs de contentions érigés en hauteur, sur la roche mère. Dans le remblai maintenu par les murs se trouve une grande quantité de défunts enterrés. Les sépultures sont présentes jusqu'à la profondeur de - 40 m mais la principale concentration est située au niveau de la résurgence de la rivière, approximativement à 100 m de l'entrée, et se développe des deux côtés de la cavités sur une distance d'environ 100 m.

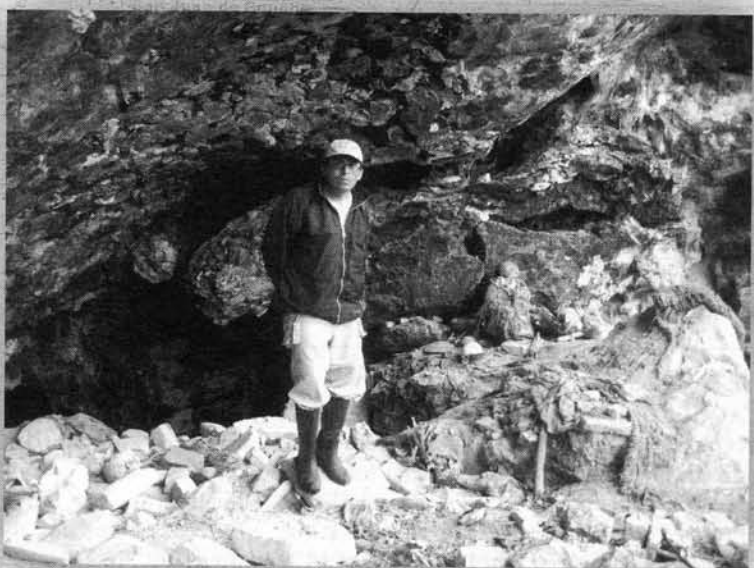
Par endroit, les murs de contention se sont effondrés mettant ainsi au jour de nombreux ossements dont certains furent drainés par la rivière jusqu'au fond de la cavité.

Une quantité importante de fragments de céramiques est associée à ces tombes. On y trouve des bords décorés d'une bande d'argile appliquée serpentiforme et des tessons rehaussés de motifs peints en ocre rouge sur fond crème qui sont caractéristiques de la céramique des populations de tradition chachapoya ayant vécu dans l'actuelle région de Lamud et de Luya.

D'une manière générale, cet ensemble funéraire est bien conservé. Cela est dû au fait que les murs de contention se confondent avec la roche mère (fig. ...). Les huaqueros (pilleurs) n'ont donc pu identifier les sépultures faute de lumière adéquate, sauf au niveau de l'entrée où la luminosité est suffisamment importante pour permettre de différencier le naturel de l'anthropique.

Quiocta

La caverne de Quiocta se trouve à faible distance au sud de Vaquin. Elle se développe horizontalement et fut aussi utilisée comme lieu de sépulture par les populations préhispaniques. Malheureusement, tout a été pillé. Il ne reste comme



témoignages que quelques mandibules et ossements variés qui jonchent le sol par endroit.

De part et d'autres de l'entrée de la cavité, on devine des peintures rupestres de couleur ocre rouge, altérées par le temps et difficilement identifiables mais pouvant représenter des motifs géométriques et une tunique inca. Elles correspondent très certainement à l'Horizon récent (1470–1532 ap. J.-C.).

La grotte de Yacyecuj (La Jalca)

Suite aux indication transmises par l'INC du département d'Amazonas sur une grotte funéraire, nous nous sommes rendus en février 2007 au village de La Jalca, situé au sud de Chachapoyas.

A environ 1h-1h30 de marche du village, en direction du sud-est, se trouvent plusieurs dolines dont le fond présente de grands porches d'entrée. Dans ce paysage, nous avons exploré et topographié la grotte de Yacyecuj, associée au site archéologique de Palares qui s'étend sur la crête dominant la doline.

L'entrée de Yacyecuj est marquée par un éboulis qui masque par endroits un important système de terrasses (andenes) se déployant sur une dizaine de niveaux. Succède à cet ensemble un grand faux plat naturel où s'érigent plusieurs structures de plans quadrangulaire, en forme de D fermée par un mur droit et ovoïde, dont il ne reste que les premières assises.

CUEVA DE YACYECUJ

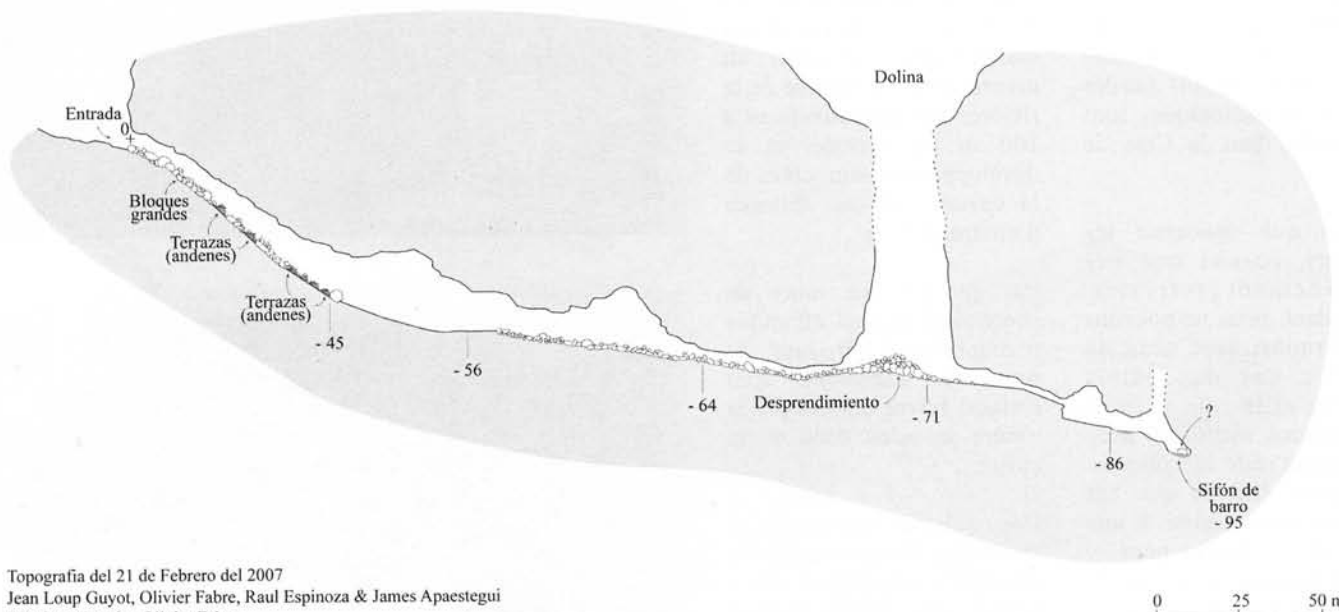
Provincia de Chachapoyas, Distrito de La Jalca

Departamento de Amazonas, Perú

- 06.5062° S, -77.7877° W, 2900 m

CORTE

Espeleo Club Andino (ECA)



Aux abords de ces édifices, plusieurs céramiques en partie fragmentées sont disséminées sur le sol. Elles sont toutes de facture chachapoya. Aucun fragment de type inca n'a été recensé ce qui laisse penser que la grotte fut occupée entre 800/1000 et 1470 ap. J.-C, c'est-à-dire avant l'arrivée de Tupac Yupanqui dans la région.

Juste après les bâtiments, sur la droite, à environ 2 m au-dessus du sol, s'ouvre une cavité, non topographiée, où repose un squelette en position fœtale à proximité d'un plan d'eau. Passé les édifices, sur la droite, dans un petit encaissement, on trouve un autre défunt, en position allongée, sur le côté droit, les jambes fléchies (fig. ...). Aucun matériel archéologique n'est associé à ces sépultures et l'inspection superficielle des ossements n'a révélé aucune blessure comme, par exemple, à Chaquil. De part l'état de conservation des squelettes, leur emplacement et leur position, il ne semble pas que ceux-ci soient contemporains. Néanmoins, cela reste une supposition.

Bien que Yacyecuj soit une grotte funéraire, sa particularité repose plus sur l'ensemble de structure présent à l'intérieur de la cavité. Cela en fait un cas unique parmi les grottes archéologiques connues à ce jour dans la région de Chachapoyas. Toutefois, il est difficile de se prononcer sur la fonction de ces bâtiments. En plus des nombreux trous creusés par les pillleurs à l'intérieur des

structures, leur mauvais état de conservation handicape tout raisonnement. Il est possible qu'elles aient servi de mausolées, les huaqueros les ayant très certainement pillées. Seules des fouilles archéologiques pourront le déterminer avec plus de certitudes.

La grotte de Carpona (Montevideo)

La falaise de Carpona se situe dans la province de Chachapoyas à environ deux heures de marche du village de Montevideo. En son sommet, sur un plateau, on trouve le site de Shucshu. Notre première reconnaissance archéologique fut en mai 2003 mais ce n'est qu'en février 2007 que nous avons exploré et topographié la grotte éponyme.

Cette falaise est un complexe funéraire auquel on accède par une corniche de faible largeur qui longe tout son flanc. Les sépultures sont composées d'abris sous roche et de mausolées (chullpas). Elles se répartissent linéairement le long de cette corniche, au même niveau et en hauteur. À un endroit, le surplomb s'élargit pour laisser place à un immense amas de pierres disposé à l'entrée d'une grotte.

Ces pierres proviennent d'un ensemble de mausolées (chullpas) démantelés situés devant la cavité. À l'heure actuelle, il n'en reste malheureusement plus rien, si ce n'est

les premières assises que l'on devine par endroit entre les décombres. D'après nos observations, il y avait au moins six ou sept sépultures de plan semi-circulaire mais aussi quadrangulaire. À la vue des vestiges jonchant le sol, ces chullpas devaient contenir un nombre important d'individus. En effet, on retrouve une grande quantité d'ossements humains, de textiles, de cordes, de filets de portage - solpe -, de céramiques de tradition chachapoya, chachapoya-inca et inca, ainsi que de possibles lances en bois. En mai 2003, parmi ces vestiges on dénombrait trois momies, encore en assez bon état de conservation. L'une d'elles était composée d'un réseau de cordes dont une extrémité dépassait en son sommet. Parmi les deux autres, une était enveloppée de tissus serrés par des cordes et l'autre, les membres inférieurs ramenés sur le torse et les genoux touchant les pommettes, avait très certainement été dépouillée des textiles qui devaient la vêtir. En juin 2004, lors de notre seconde visite, elles avaient été complètement saccagées à coups de machette. Les pillleurs n'ayant rien trouvé à l'intérieur ont tenté de réorganiser les parties démantelées.

D'après le matériel archéologique observé, cet ensemble funéraire aurait été occupé par des défunts incas et chachapoyas. Les Incas auraient réoccupé le lieu et déplacé d'anciens défunts chachapoyas, ce qui serait confirmé par la présence d'au moins une

sépulture, située à peu de distance de l'ensemble de mausolées, contenant quasi exclusivement des crânes et des os longs. A cause de cette concentration sélective d'ossements, nous pensons qu'il s'agit d'une sépulture regroupant des défunts déplacés.

La grotte présente un faible développement. Dans le fond, nous avons identifié des petits amas d'ossements associés à des fragments de céramique typiquement chachapoya mais paraissant plus anciens que ceux rencontrés au niveau des chullpas. Il semblerait que, dans un premier temps, la grotte a eu une fonction funéraire qui, par la suite, fut abandonnée au profit du porche d'entrée.

Les grottes de la région de Pomacocha

Nous nous sommes rendus dans la région de Pomacocha en septembre 2007, suite à l'échec de la mission initialement prévue dans la province de Condorcanqui.

En dépit d'un bref séjour, quelques cavernes furent prospectées, plus particulièrement celles de Shatuca et d'Eldorado.

Shatuca

La grotte résurgence de Shatuca se situe à proximité du village d'Esperanza. Les sépultures enregistrées ne se trouvent pas à l'intérieur même de la cavité mais dans les abris sous roche parsemant le porche d'entrée. Elles ont été pillées, à l'image de la majorité des sépultures précédemment mentionnées. Cependant, nous avons pu en déterminer leur configuration qui est en tout point identique à celle rencontré dans les abris sous roche de la région de Soloco. C'est-à-dire, sous un premier niveau constitué de fragments de céramique prend place un niveau de petites pierres auquel succède le niveau funéraire contenant les ossements du défunt.

La céramique est de facture grossière, apparemment utilitaire et se distribue de manière anarchique dans les abris sous roche mais aussi à l'entrée de la cavité où elle a très certainement été entraînée suite à un ou plusieurs éboulis. Sa filiation chronologique est difficile à déterminer par manque de tessons diagnostiques.

Eldorado

La grotte d'Eldorado appartient à un ensemble de cavernes situé sur le massif de Gato dormido, proche du village de Progreso. L'intérieur abrite un complexe funéraire, là aussi totalement pillé. Néanmoins, on a pu localiser plusieurs sépultures dont l'organisation diffère de celles précédemment décrites. Dans la cavité, différents recoins ont été utilisés pour déposer des défunts, apparemment sans garder l'agencement des articulations. Les

os semblent avoir été entreposés « en tas », dans un cas nous avons les deux fémurs qui reposent sur le crâne, puis, ont été recouverts par des pierres, grosses et moyennes. Il pourrait s'agir de sépultures secondaires à moins que cet arrangement des ossements soit le fait des pilliers. Cependant, la dimension de ces recoins ne permettait pas de déposer un corps en position allongée, flexionnée ou foetale.

Dans un cas, nous avons identifié une petite cavité, ou niche, dont les draperies pouvant en obstruer l'entrée ont été clairement brisées. Cela semble avoir été réalisé il y a un certain temps et dans le but de faciliter la dépose du défunt.

A l'identique de Shatuca, la céramique recensée n'est pas diagnostique et présente une facture grossière. Toutefois, à quelques dizaines de mètres de la grotte d'Eldorado, on trouve un nombreux matériel céramique diagnostique situé à l'intérieur des petites entrées des cavités qui parsèment le massif. Cette céramique est de tradition chachapoya. Parfois peinte de motifs rouges sur fond naturel marron clair, elle se rapproche de la céramique de la région de Luya et de Lamud.

Les résultats obtenus lors de ces différents travaux, bien qu'insuffisants pour comprendre dans son ensemble l'importance des cavernes pour les populations de tradition chachapoya, livrent les premières données scientifiques sur l'occupation préhispanique des grottes du département d'Amazonas.

A Chaquil, les éléments prédominants se dégageant de l'analyse des sépultures sont la présence d'une blessure récurrente sur l'os temporal gauche des différents crânes humains rencontrés et l'association respective de chaque mort avec des mammifères, plus particulièrement des chiens qui semblent avoir été déposés intentionnellement et donc joués un rôle prépondérant pour les populations préhispaniques. Ces caractéristiques, jointes à l'absence d'autres grottes archéologiques sur le massif de Soloco, tendent à prouver que Chaquil abrite des défunts ayant eu un statut défini et morts d'une manière particulière, possiblement sacrifiés.

Toujours à Chaquil, mais aussi à Shatuca, Eldorado et Quiocta, nous n'avons pas enregistré de vestiges de constructions. Cette absence de structures funéraires est significative et implique que la cavité en elle-même constitue la structure funéraire. Elle joue donc un rôle pour l'interprétation de la fonction du défunt dans le monde de la mort mais aussi dans le monde des vivants ; ces deux univers n'étant pas séparables. En revanche, Vaquin est l'exemple type où la grotte sert de réceptacle aux structures funéraires. Cependant, ces tombes sont bien

conservées et il n'est donc pas possible d'en déterminer le contenu avec exactitude sans fouiller les remblais maintenus par les murs de contention. Nous pouvons juste indiquer qu'à la vue du nombre d'ossements provenant des parties effondrées, et drainés par la rivière, le nombre de défunt est sans aucun doute très important ce qui permet d'éluder que la caverne ait servi de lieux de sépulture à un type particulier de personnage. D'après nos observations, tel est aussi le cas pour Eldorado et Shatuca où tout le massif de Gato dormido semble avoir été utilisé à des fins funéraires ; que se soit les cavités ou la base des nombreuses diaclases.

Yacyecuj reste à part. Soit, il s'agit d'une grotte funéraire mais les défunts rencontrés ne sont pas associés aux bâtiments présents dans la cavité. En ce sens, la grotte constitue la structure funéraire mais aussi un lieu abritant soit des structures funéraires dans le cas où les édifices seraient des mausolées, soit des structures en relation avec des activités cérémonielles. Toutefois, le peu de défunts rencontrés semble plutôt indiquer que la caverne avait une fonction funéraire limitée. Néanmoins, les pillages ont été nombreux et les découvertes réalisées n'illustrent pas toujours la réalité préhispanique.■

Références citées

BIGOT J.Y. (2006).— Vers la Chaquil souterraine. *Bulletin hors série du Groupe Spéléo Bagnols Marcoule*, spécial Chachapoyas 2004 et Soloco 2005 : 56-58.

CIEZA DE LEÓN P. de (1984).— *Primera Parte de la Crónica del Perú* (1553), 352 p. ; Lima : PUCP Fondo editorial-Academia nacional de Historia.

FABRE O. (2006).— Chaquil : description et caractéristiques architecturales. *Bulletin hors série du Groupe Spéléo Bagnols Marcoule*, spécial Chachapoyas 2004 et Soloco 2005 : 67-73.

KNUTSON S. (2006).— A cave exploring culture from Antiquity. *NSS News*, 64(2) : 04-10.

LE FALHER B. (2006).— Echo des profondeurs : Pérou. *Spelunca*, 102 : 07-10.

SCHJELLERUP I. (2005).— *Incas y españolas en la conquista de los chachapoya*, 641 p. ; Lima : IFEA-PUCP Fondo Editorial.

Síntesis sobre la ocupación prehispánica de las cuevas

Departamento de Amazonas

OLIVIER FABRE
ARCHÉOLOGUE, PUCP-IFEA

Los diferentes trabajos realizados por el Grupo Espeleológico Bagnols Marcoule – GSBM – y el Espéleo Club Andino de Lima – ECA – desde el año 2003 en la región de Chachapoyas – departamento de Amazonas, Perú – han permitido revelar la presencia de numerosas cavernas que fueron ocupadas, generalmente con fines funerarios, por poblaciones pertenecientes a la tradición chachapoya (O. Fabre, 2006).

Nuestras investigaciones, en colaboración con el INC de Amazonas, se iniciaron con un reconocimiento del sitio y de la cueva de Chaquil en junio-julio de 2005 (O. Fabre, 2006), a través de una invitación de Jean-Loup Guyot. Entre el 2005 y 2007, tuvimos la oportunidad de seguir acompañando a las expediciones GSBM/ECA, especialmente en la zona de Soloco, Lamud, La Jalca, Monteideo, Pomacocha y en la cordillera de Colán, situada al norte de la provincia de Bagua.

La cueva de Chaquil (Soloco)

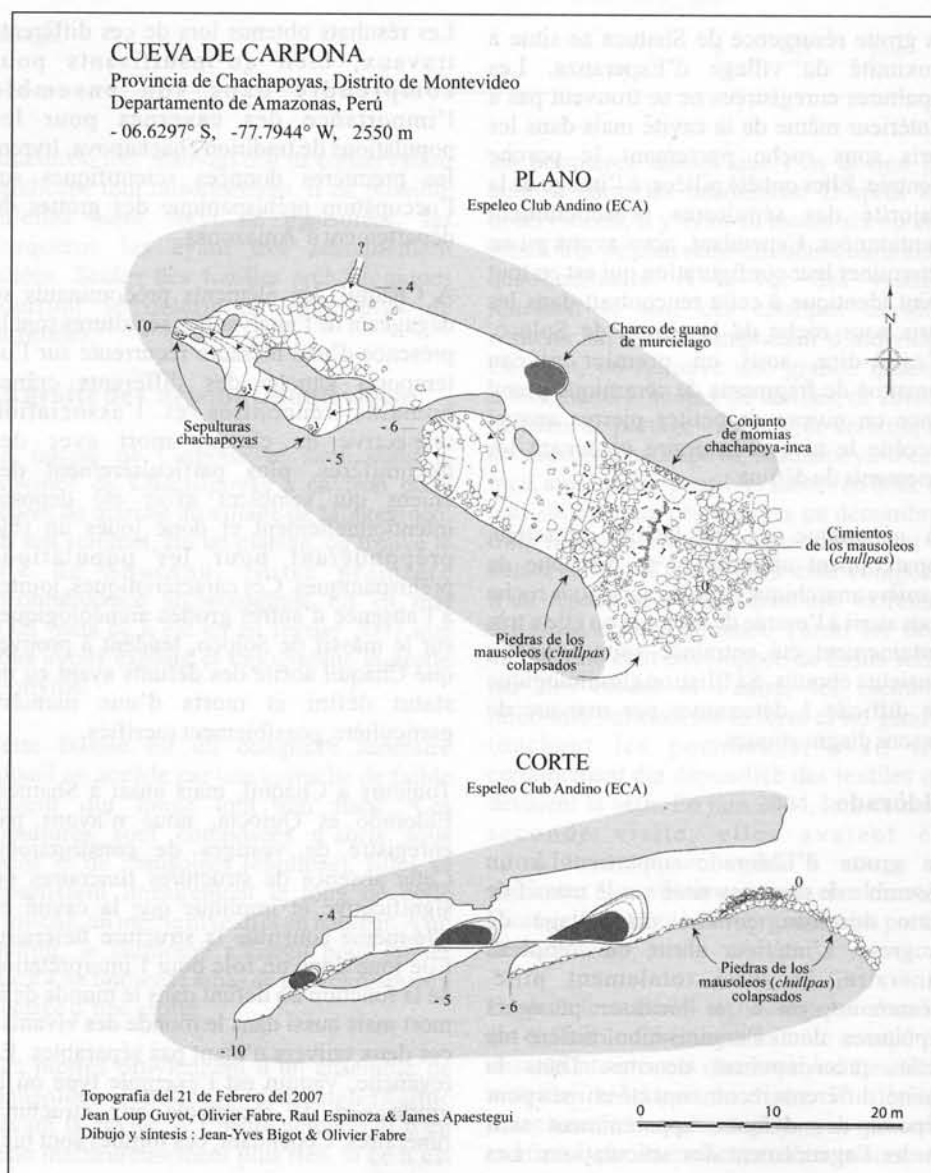
Dentro de la importante red subterránea del macizo kárstico de Soloco, situado al Este de la ciudad de Chachapoyas, la principal caverna que alberga vestigios es la de Chaquil (J-Y. Bigot, 2006 ; O. Fabre, 2006). Ésta es, además, la que más hemos estudiado entre la totalidad de las cuevas exploradas.

La cueva de Chaquil, indicada a los espeleólogos en octubre de 2003, se abre al fondo de un pequeño valle ciego que domina sobre la margen derecha, al Noreste, el riachuelo epónimo. El primer reconocimiento de este tragadero, en junio-julio 2005, permitió poner en evidencia numerosas osamentas humanas, situadas a veinte metros de la base del primer pozo de 14 m (P 14), hasta a -60 m. Más abajo del pozo de entrada (P 14), en una fractura en dirección de la sala del oso (llamada al inicio «sala del esmilodón»), nuestra progresión nos ubicó frente a osamentas humanas tomadas de un amalgama de barro y de piedra, seguramente porque fueron arrastradas de su lugar de origen por un derrumbe. A partir de los cráneos y de los huesos largos hemos definido el número mínimo de individuos: cuatro adultos y un niño. Dos cráneos de adultos presentan al lado izquierdo encima de la oreja, sobre el hueso temporal, una herida post mortem o que haya ocasionado la muerte puesto

que el hueso aun no ha comenzado la cicatrización. Asociados a esos huesos humanos se encuentran numerosos huesos de animales: perros, zorritos (*Conepatus sp.*) y diversos roedores entre los cuales hay la posibilidad de una nueva especie.

Debajo del segundo pozo (P 24), en un contexto menos alterado, otras osamentas humanas cubren la cavidad. El número mínimo de

individuos es igual a tres adultos que están asociados a tres perros, por lo menos, y a diversos restos de zorritos (*Conepatus sp.*). Entre esos vestigios, hacia un lado de la vertical del pozo, los restos de un esqueleto de perro, cuyas vértebras están alineadas con la pelvis, descansan sobre las costillas de un esqueleto humano entero pero en parte disturbado. El cráneo humano presenta la misma herida sobre el hueso temporal izquierdo que dos de los



cráneos identificados al nivel superior, además de una rotura contemporánea del hueso parietal y una trepanación en proceso de cicatrización a nivel del hueso frontal.

Después de nuestra partida, los espeleólogos continuaron la prospección de la dolina de Chaquil y encontraron otra entrada de cavidad de poca profundidad. En el interior de la misma, descansan tres difuntos de los cuales uno presenta también la misma herida sobre el hueso temporal izquierdo.

Por la proximidad del conjunto arqueológico de Chaquil que domina la caverna en su parte central, podemos admitir razonablemente que los difuntos debieron formar parte de la población de este sitio que probablemente constituye un establecimiento del Intermedio tardío (1000-1470 d.C.).

Entre el material óseo, algunos cráneos adultos presentan una herida sobre el hueso temporal izquierdo. Tanto su recurrencia como la localización de los restos mortales y su asociación con animales, nos hace eliminar la posibilidad de una herida producida por un choque debido a una caída, es decir una herida post mortem. La presencia de roedores asociados a los difuntos podría indicar que las destrucciones óseas hayan sido producidas por esos animales. Sin embargo eso es poco probable si se tiene en cuenta la recurrencia de la localización de la herida. Asimismo, los cráneos pudieron haber sido trepanados. No obstante, los diferentes estudios llevados a cabo sobre los cráneos trepanados encontrados en la región de Chachapoyas muestran que los huesos elegidos para ese fin son los huesos parietal y frontal. Evidentemente, la zona escogida para la trepanación varía con la patología, o con la localización de la herida por curar, o con respecto a la idea de que los cirujanos prehispánicos tenían de las enfermedades cefálicas. Pero

de manera general, los huesos parietal y frontal son los que son objeto de la intervención.

De hecho, es posible que la herida, estando situada en un lugar mortal, sea debido a un golpe propugnado de manera intencional, probablemente durante un combate o con motivo de una ejecución. Luego, los restos habrían sido colocados en el interior de la cavidad rocosa. Por otro lado, si nos referimos al texto del cronista español Cieza de León, vemos que los habitantes de la región de Chachapoyas practicaban el sacrificio (Cieza de León (1553), 1986). Sin embargo, dicho cronista no menciona su naturaleza humana o animal. Los individuos hubieran podido ser sacrificados al interior mismo de la caverna, o al exterior, luego, depositados en la cavidad.

Debajo del segundo pozo, tenemos la misma proporción de perros que de humanos, esto es probablemente idéntico debajo del primer pozo pero aun no hemos podido definirlo con exactitud. Así, la estrecha asociación respectiva de cada muerto con los cánidos y la ubicación de los mismos, nos incitan a pensar que este animal cumplía un rol preponderante en las poblaciones prehispánicas de la región de Soloco. El estudio realizado por R. Salas Gismondi y E. Maniero sobre un cráneo de perro recogido en Chaquil muestra que se trata de un perro de trabajo, es decir que tiene una constitución más robusta que los perros de caza que son más esbeltos. Es la primera vez que se encuentran cánidos arqueológicos en Ceja de selva.

Con respecto a los roedores, éstos son, muy probablemente, intrusivos. Sin embargo, esto no se puede determinar con exactitud en el caso de los zorrinos (*Conepatus sp.*) cuya asociación recurrente con los difuntos permanece inexplicada. Parece difícil que los zorrinos hayan resistido una caída de 14 metros para



colocarse luego al nivel del primer grupo de huesos humanos; pero también que hayan penetrado a la cavidad para descender el segundo pozo de 24 metros.

Las cuevas de la región de Lamud

Lamud es un pueblito ubicado al noroeste de la ciudad de Chachapoyas, a una hora en auto. Hemos explorado y topografiado las cuevas de Vaquin y Quiocta en abril de 2006 y de Huacangral en febrero de 2007. De éstas, sólo las de Vaquin y Quiocta albergan vestigios arqueológicos.

Vaquin

La cueva está ubicada al oeste de Lamud. Se puede acceder fácilmente, la carretera pasa por encima del porche de entrada. Está asociada al sitio arqueológico epónimo que se encuentra en muy mal estado de conservación; las piedras de las estructuras han sido utilizadas como material de construcción para las viviendas actuales y para delimitar parcelas agrícolas.

La caverna es horizontal y se abre sobre un desprendimiento al cual le sigue un conjunto de sepulturas. Éstas están constituidas de muros de contención erigidos en altura, sobre la roca madre. En el relleno mantenido por los muros se encuentra una gran cantidad de difuntos enterrados. Las sepulturas están presentes hasta la profundidad de - 40m pero

la concentración principal está situada al nivel de la resurgencia del río, aproximadamente a 100m de la entrada y se desarrolla de ambos lados de la cavidad sobre una distancia de aproximadamente 100m.

En algunas partes, los muros de contención se han desmoronado de modo que pusieron al descubierto cuantiosas osamentas de las cuales algunas fueron drenadas por el río hasta el fondo de la cavidad.

Una cantidad importante de fragmentos de cerámicas está asociada a estas tumbas. Ahí se encuentran bordes decorados por una tira de arcilla serpentiforme aplicada y tiestos realzados de motivos pintados en ocre rojo sobre fondo crema que son característicos de la cerámica de las poblaciones de tradición chachapoya que vivieron en la actual región de Lamud y de Luya.

De modo general, este conjunto funerario está bien conservado. Esto se debe al hecho que los muros de contención se confunden con la roca madre. Los huaqueros no han podido identificar las sepulturas por falta de una luz adecuada, salvo al nivel de la entrada donde la luminosidad es suficientemente buena como para poder diferenciar lo natural de lo antrópico.

Quiocta

La caverna de Quiocta se encuentra a poca distancia al sur de Vaquin. Se desarrolla horizontalmente y también fue utilizada como lugar de sepultura por las poblaciones prehispánicas. Desafortunadamente, todo ha sido saqueado. Sólo queda como testimonio algunas mandíbulas y osamentas variadas que cubren el suelo en algunas partes.

Por un lado y otro de la entrada de la cavidad, se adivina pinturas rupestres de color ocre rojo, alterados por el tiempo y difícilmente identificables pero pudiendo representar motivos geométricos y una túnica inca. Éstas corresponden sin duda al Horizonte tardío (1470–1532 ap. J.-C.).

La cueva de Yacyecuj (La Jalca)

Siguiendo las indicaciones transmitidas por el INC del departamento de Amazonas sobre una cueva funeraria, fuimos en febrero de 2007 al pueblo de La Jalca, situado al sur de Chachapoyas.

A aproximadamente 1h-1h30 de caminata del pueblo, en dirección sudeste, se encuentran varias dolinas cuyo fondo presenta grandes porches de entrada. En este paisaje, hemos explorado y fotografiado la cueva de Yacyecuj, asociada al sitio arqueológico de Palares que se extiende sobre la cresta que domina la dolina.

La entrada de Yacyecuj está marcada por un desprendimiento que esconde en algunas partes un gran sistema de andenes que se despliega en una decena de niveles. Sucede a este conjunto un gran plano natural donde se erigen varias

estructuras de planos cuadrangulares, en forma de D cerrada por un muro recto y ovoide, del cual sólo quedan los primeros cimientos.

En las inmediaciones de estos edificios, varias cerámicas en parte fragmentadas se encuentran diseminadas sobre el piso. Todas son de factura chachapoya. Ningún fragmento de tipo inca ha sido registrado. Este hecho nos hace pensar que la cueva fue ocupada entre los 800/1000 y 1470 d.C., es decir antes de la llegada de Túpac Yupanqui en la región.

Justo después de las edificaciones, sobre la derecha, a aproximadamente 2m por encima del suelo, se abre una cavidad, no topografiada, donde descansa un esqueleto en posición fetal cerca de un estanque. Pasando las edificaciones, a la derecha, en un pequeño encajonamiento, se encuentra otro difunto en posición alargada al lado derecho y con las piernas flexionadas. Ningún material arqueológico está asociado a estas sepulturas y la inspección superficial de las osamentas no ha revelado ninguna herida como por ejemplo en Chaquil. En lo que concierne al estado de conservación de los esqueletos, su emplazamiento y su ubicación, no parece que estos sean contemporáneos. No obstante, este razonamiento sigue siendo una suposición.

Aunque Yacyecuj sea una cueva funeraria, su particularidad se debe más a un conjunto de estructura encontrado al interior de la cavidad. Esto hace de ella un caso único entre las cuevas arqueológicas conocidas hasta el momento en la región de Chachapoyas. Sin embargo, es difícil pronunciarse sobre la función de estas construcciones. Además de los numerosos huecos cavados por los huaqueros al interior de las estructuras, su mal estado de conservación dificulta cualquier razonamiento. Es posible que hayan servido como mausoleos, los huaqueros los hayan saqueado sin duda. Sólo excavaciones arqueológicas podrán determinarlo con mucho más certeza.

La cueva de Carpona (Montevideo)

El acantilado de Carpona se ubica en la provincia de Chachapoyas a aproximadamente dos horas de caminata desde Montevideo. En su cima, sobre una meseta, se encuentra el sitio de Shuchshu. Nuestro primer reconocimiento arqueológico fue en mayo de 2003 pero es solo en febrero de 2007 que exploramos y topografiamos la cueva epónima.

Este acantilado es un complejo funerario al cual se accede por una estrecha cornisa que bordea todo su flanco. Las sepulturas están compuestas de abrigos rocosos y de mausoleos (chullpas). Éstas se reparten linealmente a lo largo de la cornisa, al mismo nivel y en altura. Por un lado, la cornisa se amplía para dar lugar a un inmenso amontonamiento de piedras dispuesto en la entrada de una cueva.

Estas piedras provienen de un conjunto de

mausoleos (chullpas) desmanteladas ubicado frente a la cavidad. Desafortunadamente, actualmente ya no queda nada más que los primeros cimientos que se adivinan en algunos lugares entre los escombros. Según nuestras observaciones, había por lo menos seis o siete sepulturas de plano semi-circular pero también cuadrangular. A la vista de los vestigios que cubren el suelo, estas chullpas debieron haber albergado un importante número de individuos. En efecto, se encuentra una gran cantidad de osamentas humanas, de textiles, de sogas, de redes de carga -solpe-, de cerámicas de tradición chachapoya, chachapoya-inca e inca, así como de posibles lanzas de madera. En mayo de 2003, entre estos vestigios se contaban tres momias aun en buen estado de conservación. Una de ellas estaba compuesta por una red de sogas de las cuales un extremo sobrepasaba en su cima. Entre las otras dos, una estaba envuelta de tejidos apretados por sogas y la otra, los miembros inferiores pegados sobre el torso y les rodillas tocando los pómulos, había sido sin duda despojada de los textiles que debieron haberla vestido. En junio de 2004, durante nuestra segunda visita, fueron completamente saqueadas a machetazos. Tras no haber encontrado nada en su interior, los huaqueros intentaron reorganizar las partes desmanteladas.

Según el material arqueológico observado, este conjunto funerario debió haber sido ocupado por difuntos incas y chachapoyas. Los Incas debieron haber reocupado el lugar y desplazado a los antiguos difuntos chachapoyas, lo que sería confirmado por la presencia de por lo menos una sepultura, ubicada a poca distancia del conjunto de mausoleos, conteniendo casi exclusivamente cráneos y huesos largos. A causa de esta concentración selectiva de osamentas, pensamos que se trata de una sepultura que reagrupa difuntos desplazados.

La cueva es poco desarrollada. En el fondo hemos identificado pequeños grupos de osamentas asociadas a fragmentos de cerámica típicamente chachapoya pero que parecen más antiguos que los encontrados al nivel de las chullpas. Parecería que, en un primer momento, la cueva tuvo una función funeraria y que luego fue abandonada a favor del porche de entrada.

Las cuevas de la región Pomacocha

Llegamos a la región de Pomacocha en septiembre de 2007, luego del fracaso de la misión inicialmente prevista en la provincia de Condorcanqui.

A pesar de una breve estadía, algunas cavernas fueron exploradas, en especial las de Shatuca y de Eldorado.

Shatuca

La cueva resurgencia de Shatuca se ubica en las proximidades del pueblo Esperanza. Las sepulturas registradas no se encuentran al interior

mismo de la cavidad sino en los abrigos rocosos cubriendo el porche de entrada. Estas han sido saqueadas igual que la mayoría de las sepulturas mencionadas anteriormente. Sin embargo, hemos podido determinar su configuración que es por todos lados idéntica a la que se encontraba en los abrigos rocosos de la región de Soloco. Es decir, bajo un primer nivel constituido de fragmentos de cerámica se asienta un nivel de pequeñas piedras al cual le sucede el nivel funerario que contiene las osamentas del difunto.

La cerámica es de factura tosca, aparentemente utilitaria y se distribuye de manera anárquica en los abrigos rocosos pero también en la entrada de la cavidad donde sin duda fue arrastrada luego de uno o varios desprendimientos. Su filiación cronológica es difícil de determinar por falta de tests diagnósticos.

Eldorado

La cueva de Eldorado pertenece a un conjunto de cavernas ubicadas sobre el macizo de Gato dormido, cerca al pueblo de Progreso. El interior alberga un complejo funerario también totalmente saqueado. No obstante, se han podido localizar varias sepulturas cuya organización difiere de las que fueron descritas anteriormente. En la cavidad, se utilizaron varios rincones para colocar a los difuntos, aparentemente sin guardar la distribución de las articulaciones. Los huesos parecen haber sido depositados « apilados », en un caso tenemos dos fémures que descansan sobre el cráneo, luego, han sido cubiertos por piedras gruesas y medianas. Podría tratarse de sepulturas secundarias a menos que esta disposición de osamentas sea obra de los huaqueros. Sin embargo, la dimensión de estos rincones no permitía depositar un cuerpo en posición alargada, flexionada o fetal.

En un caso hemos identificado una pequeña cavidad o nicho cuyas colgaduras que podían obstruir la entrada han sido claramente destruidas. Esto parece haber sido realizado hace cierto tiempo con el objeto de dejar al difunto más fácilmente.

Lo mismo que en Shatuca, la cerámica registrada no es diagnóstica y presenta una factura tosca. Sin embargo, a algunas decenas de metros de la cueva de Eldorado, se encuentra un numeroso material cerámico diagnóstico ubicado al interior de pequeñas entradas de cavidades que están diseminadas en el macizo. Esta cerámica de tradición chachapoya, a veces pintada de motivos rojos sobre fondo natural marrón claro, se acerca a la cerámica de la región de Luya y de Lamud.

Los resultados obtenidos de esos diferentes trabajos aunque insuficientes para comprender en su totalidad la importancia de las cavernas para las poblaciones de tradición chachapoya, nos ofrecen los primeros datos científicos sobre la ocupación prehispánica de las cuevas del departamento de Amazonas.

En Chaquil, los elementos predominantes que se desprenden del análisis de las sepulturas son la presencia de una herida recurrente en el hueso temporal izquierdo de los diferentes cráneos humanos encontrados y la asociación respectiva de cada muerto con mamíferos, especialmente de los perros que parecen haber sido depositados intencionalmente y por lo tanto jugado un

papel preponderante para las poblaciones prehispánicas. Estas características, unidas a la ausencia de otras cuevas arqueológicas en el macizo de Soloco, tienden a probar que Chaquil alberga difuntos que han tenido un estatus definido y muertos de una manera particular, probablemente sacrificados.

En Chaquil, pero también en Shatuca, Eldorado y Quiocta, no hemos registrado vestigios de construcciones. Esta ausencia de estructuras funerarias es significativa e implica que la cavidad misma constituye la estructura funeraria. Esta juega un rol para la interpretación de la función del difunto en el mundo de la muerte pero también en el mundo de los vivos; no siendo separables estos dos universos. Por el contrario, Vaquin es el ejemplo tipo de donde la cueva sirve de receptáculo a las estructuras funerarias. Sin embargo, estas tumbas están bien conservadas y no es posible de determinar su contenido con exactitud sin excavar los rellenos mantenidos por los muros de contención. Tan sólo podemos indicar que a la luz del número de osamentas que provienen de las partes desmoronadas, y drenadas por el río, el número de difuntos es sin duda muy importante, lo cual permite desechar que la caverna haya servido de lugares de sepultura a un tipo particular de personaje. Según nuestras observaciones, tal es el caso para Eldorado y Shatuca donde todo el macizo de Gato dormido parece haber sido utilizado con fines funerarios; ya sea las cavidades o la base de las numerosas diaclasas.

Yacyecuj permanece aparte. Ya sea se trata de una cueva funeraria pero los difuntos encontrados no están asociados a las construcciones ubicadas en la cavidad. En

este sentido, la cueva constituye la estructura funeraria pero también un lugar que alberga, ya sea estructuras funerarias en caso de que las construcciones fueran mausoleos, o ya sea estructuras en relación con actividades ceremoniales. Sin embargo, los pocos difuntos encontrados parecen más bien indicar que la caverna tenía una función funeraria limitada. No obstante, los saqueos han sido numerosos y los descubrimientos realizados no ilustran siempre la realidad prehispánica.

Referencias citadas

BIGOT J.Y. (2006).— Vers la Chaquil souterraine. *Bulletin hors série du Groupe Spéléo Bagnols Marcoule*, spécial Chachapoyas 2004 et Soloco 2005 : 56-58.

CIEZA DE LEÓN P. de (1984). — *Primera Parte de la Crónica del Perú* (1553), 352 p. ; Lima : PUCP Fondo editorial-Academia nacional de Historia.

FABRE O. (2006).— Chaquil : description et caractéristiques architecturales. *Bulletin hors série du Groupe Spéléo Bagnols Marcoule*, spécial Chachapoyas 2004 et Soloco 2005 : 67-73.

KNUTSON S. (2006).— A cave exploring culture from Antiquity. *NSS News*, 64(2) : 04-10.

LE FALHER B. (2006).— Echo des profondeurs : Pérou. *Spelunca*, 102 : 07-10.

SCHJELLERUP I. (2005).— *Incas y españoles en la conquista de los chachapoya*, 641 p. ; Lima : IFEA-PUCP Fondo Editorial.

